

xie (prophylacticen) c'est-à-dire la médecine préservatrice ; d'autres aussi qui en font autant pour *l'analeptique* (*analepticen*), comme qui dirait la médecine restauratrice, puis d'autres enfin qui etc. » (*De Partibus artis medicæ*, éd. Chartier, II, 282).

A quelle époque la chirurgie fut-elle donc effectivement séparée de la médecine ? Le problème, on le voit, reste tout entier. Nous allons parcourir à grands pas l'histoire médicale des sept premiers siècles de notre ère, et il nous sera facile de constater que cette séparation fut postérieure à la destruction de l'école d'Alexandrie par les Arabes.

Démosthène Philalèthe (de 20 à 50 ap. J.-C.), disciple d'Alexandre Philalèthe, écrivit sur le pouls comme son maître, et mit au jour sur les maladies des yeux un traité fort estimé dans l'antiquité et qui n'était pas encore perdu dans le XIV^e siècle, du temps de Mathœus Sylvaticus, lequel en a donné des extraits (Sprengel, 1-458).

Rufus d'Ephèse (vers 95, Sprengel, ou 100, Daremberg, ap. J.-C.) s'est rendu célèbre comme anatomiste (*du nom des parties*), comme médecin (*de la goutte, des purgatifs ? du pouls ?*), et comme chirurgien (*des maladies de la vessie et des reins*). Galien lui donne de grands éloges, et les modernes, qui n'ont ses œuvres qu'incomplètes, ont dit de lui : « Ces fragments font regretter le reste, car ils sont remarquables par la précision, la justesse et la lucidité qui y règnent. » (Dezemberis, *Dict. hist.*) (M. Daremberg prépare une nouvelle édition de Rufus, collationnée sur un grand nombre de manuscrits, complétée à leur aide et enrichie de beaucoup de fragments inédits).